Alexandre DELIN, *Les étudiants gallois à l'université d'Oxford : 1282-1485*

Jacques Verger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/7403>

DOI : 10.4000/ccm.7403

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 158-161

ISBN : 978-2-490783-09-0

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Jacques Verger, « Alexandre DELIN, *Les étudiants gallois à l'université d'Oxford : 1282-1485* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 254 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 28 novembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/7403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.7403>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Alexandre DELIN, *Les étudiants gallois à l'université d'Oxford : 1282-1485*, Paris, Classiques Garnier (Histoire culturelle, 9), 2019.

L'ouvrage d'Alexandre Delin est la version remaniée d'une thèse préparée à l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne sous la direction de Jean-Philippe Genet et soutenue en 2013. L'histoire des universités médiévales anglaises et, spécialement de la plus importante, celle d'Oxford, a depuis longtemps fourni la matière de très abondantes éditions de sources et études diverses en langue anglaise, mais pratiquement aucune en français. On se réjouit donc de voir enfin paraître un volume qui familiarisera quelque peu le public francophone avec ce pan considérable de l'histoire culturelle du Moyen Âge.

Le livre d'A. Delin est de facture classique. Le sujet est bien délimité : il s'agit de l'étude des 304 étudiants et gradués gallois repérés comme ayant fréquenté l'université d'Oxford entre 1282, date du rattachement définitif du Pays de Galles au royaume d'Angleterre,

et 1485 qui voit l'avènement de la dynastie (galloise) des Tudor et, plus sérieusement, les débuts de la pénétration de l'humanisme dans le monde universitaire anglais. La méthode est également bien au point : c'est l'exploitation systématique de la base de données informatisée constituée par les fiches prosopographiques des 304 individus concernés. La problématique enfin est celle qu'ont élaborée au cours des dernières décennies les travaux d'histoire sociale des populations étudiantes de la fin du Moyen Âge, en Angleterre et ailleurs.

A. Delin manifeste une bonne connaissance des sources manuscrites et imprimées, ainsi que de la bibliographie (voir les p. 485-507), mais en réalité l'essentiel de sa documentation, c'est-à-dire des fiches prosopographiques qui constituent sa base de données, provient du célèbre *A Biographical Register*

of the University of Oxford to A. D. 1500, publié par Alfred Brotherston Emden (Oxford, Clarendon Press, 1957-1959, 3 vol. Grâce à des dépouillements divers, l'a. a cependant ajouté à son corpus une petite trentaine de notices originales et complété quelques-unes de celles déjà compilées par A. B. Emden. L'ensemble des 304 notices ainsi réunies est donné in extenso dans la seconde partie du livre (Annexe I, p. 231-458), sans cependant d'autres références qu'au *Biographical Register* d'A. B. Emden, que le lecteur devra donc avoir toujours à portée de main pour tirer pleinement partie des développements d'A. Delin.

L'étude proprement dite occupe les pages 13 à 230. Elle se divise en trois parties, subdivisée chacune en trois chapitres.

La première partie (« Identification des étudiants », p. 21-83) consiste d'abord en une présentation assez rapide des sources et de la méthode utilisée, suivie d'une description de la base de données prosopographiques. Des chiffres réunis ici, il ressort que les étudiants gallois n'ont jamais été à Oxford qu'une petite minorité, de l'ordre de 2 % des effectifs totaux, quoiqu'avec une tendance à l'augmentation dans la seconde moitié du xv^e s. Géographiquement, ces étudiants venaient surtout du Sud et de l'Est du Pays de Galles, c'est-à-dire du diocèse de St-David's et de la zone la plus précocement anglicisée, celle du *Border*, aux marches du Pays de Galles et du royaume d'Angleterre. L'origine sociale est plus difficile à saisir ; A. Delin avance l'hypothèse, plausible, de 5 % environ de nobles, souvent issus de l'aristocratie anglo-galloise des Marches. Ces étudiants appartenaient en majorité au clergé séculier, mais on trouvait aussi un certain nombre de moines et de frères Mendiants qui se destinaient à la faculté de théologie.

Les études poursuivies et les carrières ultérieures font l'objet de la seconde partie du livre (« Diplômes et emplois », p. 85-158). Mis à part les quelques théologiens dont on vient de parler, la majorité des étudiants gallois, après avoir souvent fréquenté la faculté des arts (mais certains avaient pu se former dans une école cathédrale ou une *grammar school* au Pays de Galles même), se tournait vers les études de droit, canonique ou, plus souvent, civil, voire, pour les meilleurs, *in utroque jure*. La moitié environ parvenait à un grade de bachelier, de maître ou de docteur. Ces constatations n'ont, à dire vrai, rien de surprenant ; elles coïncident avec ce qui a pu être

établi, en Angleterre et ailleurs, pour d'autres populations étudiantes ; les étudiants gallois se conformaient à des modèles de cursus largement établis à la fin du Moyen Âge. On relèvera cependant leur goût persistant pour les études de droit civil à une époque que l'on présente volontiers comme celle du triomphe de la *Common Law* et du succès des *Inns of Court* pour la formation des juristes britanniques.

Sans surprise également est le tableau des carrières suivies par les gradués gallois après leurs études. La majorité restait dans le clergé, au Pays de Galles même (surtout dans le diocèse de St-David's) ou dans le diocèse voisin de Hereford, mais d'autres s'installaient en Angleterre et on en retrouve jusqu'à Canterbury dans l'entourage des archevêques. Certains restaient curés de paroisses rurales ou urbaines mais beaucoup sont devenus chanoines et ont occupé des offices dans l'administration ecclésiastique ; 23 ont même finalement accédé à un siège épiscopal, surtout au Pays de Galles et surtout au xiv^e s.

Tout en restant membres du clergé, un nombre non négligeable d'anciens étudiants gallois ont aussi fait carrière au service du roi d'Angleterre, spécialement pendant le règne d'Édouard III, autre indice du « conformisme » et de la bonne intégration de ces Gallois aux structures politiques et administratives de la Couronne d'Angleterre ; on les trouve surtout dans les tribunaux royaux, mais parfois aussi dans l'entourage même du souverain, parfois chargés de missions diplomatiques. Il est vrai qu'il s'agissait souvent, comme pour les nombreux membres de la famille Charlton, de clercs issus de la *gentry* anglo-galloise des Marches.

Moins quantitative et plus pointilliste que les autres, la troisième partie (« Vie universitaire des Gallois à Oxford », p. 159-226) est cependant la plus concrète et sans doute la plus suggestive. Faisant en particulier intervenir quelques sources littéraires, l'a. évoque d'abord les liens de parenté et de sociabilité qui pouvaient unir ces étudiants entre eux (mais aussi avec des étudiants anglais) ; ils étaient parfois logés dans des collèges comme All Souls, New College ou Oriel et parfois dans des *halls* dont quelques-uns, comme St-Edward, semblent même leur avoir été quasiment réservés. Les Gallois ont pu occuper des offices universitaires, notamment de procureurs et quatre d'entre eux ont même été chanceliers de l'université. Plusieurs ont enseigné, on ne compte cependant dans leurs rangs guère de juristes

ou de théologiens de renom à part le dominicain Thomas Waleys, mais dont les liens avec Oxford semblent relativement ténus. A. Delin donne aussi quelques indications sur les livres possédés par ces étudiants et maîtres gallois et mentionne ceux qui ont laissé des écrits, au premier rang desquels Adam Usk dont le *Chronicon* (*The Chronicle of Adam Usk, 1377-1421*, Christopher GIVEN-WILSON [éd. et trad.], Oxford, Clarendon Press [Oxford Medieval Texts], 1997) est un témoignage irremplaçable sur la vie universitaire, religieuse et politique anglaise à la fin du ^{xiv}^e et au début du ^{xv}^e s. ; cet auteur important mais peu connu en France aurait sans doute mérité des développements plus nourris.

L'étude se termine par un chapitre intitulé « Un groupe turbulent ? » (p. 200-226). L'a. y signale la participation d'étudiants gallois à diverses rixes et autres incidents entre *town and gown* ; quoique parfois compromis dans des épisodes sanglants, les Gallois ne semblent pas y avoir gagné une réputation aussi détestable que les Irlandais. Plus originale est l'étude de leurs attitudes devant les crises religieuses et politiques majeures qui secouèrent l'Angleterre au ^{xv}^e s. : s'ils ne semblent guère s'être impliqués dans le mouvement wyclifite et lollard (mis à part le cas isolé de Walter Brit et, bien plus tard et d'ailleurs bien après son départ d'Oxford, les positions ambiguës de Reginald Pecock, évêque de St-Asaph puis de Chichester) ou les affrontements partisans de la guerre des Deux Roses (même s'ils paraissent avoir majoritairement penché du côté yorkiste), ils ne pouvaient évidemment pas être restés indifférents face au grand soulèvement « national » gallois du début du ^{xv}^e s. mené par Owain Glyn Dwr ; certains juristes, y compris des docteurs, rejoignirent le camp de la révolte ; les étudiants gallois se firent plus rares à Oxford où ils étaient d'ailleurs alors en butte à la xénophobie de certains Anglais mais, après 1412 et la fin du mouvement, la situation rentra progressivement dans l'ordre ; ceci amène A. Delin à s'interroger sur l'« identité nationale » des étudiants gallois d'Oxford pour conclure prudemment que, malgré leur attachement incontestable à leur pays natal, à son histoire, à sa langue qu'ils continuaient à pratiquer et à sa culture (en particulier sa poésie vernaculaire), ces étudiants gallois ont surtout cherché et trouvé à Oxford les voies d'une intégration au total réussie dans les structures sociales, les pratiques culturelles et les réseaux politiques et administratifs du royaume d'Angleterre.

On a essayé de résumer ci-dessus les apports du livre d'A. Delin, qui sont nombreux et importants, dans un domaine jusqu'ici bien négligé de l'historiographie française.

Ce n'est pas à dire que son ouvrage soit sans défaut. Une relecture plus attentive du manuscrit et des épreuves aurait permis de faire disparaître les trop nombreuses fautes d'orthographe et coquilles diverses, sans parler du couper-coller malencontreux qui a fait se répéter purement et simplement les pages 103-104 aux pages 113-115. Le style est souvent maladroit et les nombreuses données chiffrées, statistiques, pourcentages, etc. qui figurent dans les première et seconde parties sont souvent présentées de manière peu claire, au point de paraître parfois contradictoires, notamment aux pages 89-101. Des tableaux récapitulatifs généraux, plus détaillés que ceux des pages 479-481, eussent été bienvenus. On regrette aussi que l'a. ait consacré trop de passages à des considérations générales, et par suite inévitablement banales, vagues voire approximatives, sur l'université d'Oxford au Moyen Âge, ses institutions et le contenu de ses enseignements (par ex. p. 25-30 ou 187-190), alors qu'on aurait préféré une présentation détaillée et critique du *Register* d'A. B. Emden qui est la base essentielle de sa documentation.

Enfin, il est dommage qu'il ait pratiquement négligé de donner quelques éléments de comparaison entre le groupe des étudiants gallois d'Oxford et d'autres groupes comparables, ceux des étudiants écossais ou irlandais par ex., ou des étudiants gallois de Cambridge (bien qu'il donne, mais sans commentaire, la liste de ces derniers, au demeurant peu nombreux, dans son Annexe II, p. 459-475).

Malgré ces réserves et ces regrets, je voudrais terminer en soulignant à nouveau les deux apports essentiels et importants du livre d'A. Delin, malgré le caractère en apparence limité de son sujet.

D'abord, au niveau de l'histoire universitaire, on y trouvera un certain nombre d'éléments précis et bien documentés sur la réalité sociale et culturelle d'un groupe donné d'étudiants au sein de cette université de premier plan qu'était Oxford à la fin du Moyen Âge ; rien de tel n'existait jusqu'à présent dans la bibliographie française.

Ensuite, au niveau plus général de l'histoire de l'Angleterre, A. Delin nous offre une illustration pertinente, concernant un groupe restreint mais significatif,

celui de l'élite graduée et lettrée, d'un phénomène de première importance et dont les effets se font encore sentir dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, à savoir la bonne intégration du Pays de Galles, malgré la brutalité initiale de la conquête et d'inévitables soubresauts comme la révolte d'Owain Glyn Dwr, dans les structures anglaises, bonne intégration qui fait évidemment contraste avec les difficultés et les

résistances considérables soulevées par les cas parallèles de l'Écosse et de l'Irlande.

Jacques VERGER
UMR 8596 – Centre Roland Mousnier
Université Paris-Sorbonne